

Jérôme Gayet 1894-1918

Itinéraire d'un poilu san-priod

ILS ÉTAIENT AGRICULTEURS, ARTISANS, COMMERÇANTS, INSTITUTEURS. PRÈS DE 600 SAN-PRIODS ONT ÉTÉ MOBILISÉS PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. PARMIS EUX, JÉRÔME GAYET, QUI SERA FAIT PRISONNIER EN ALLEMAGNE ET DÉCÉDÉRA EN 1918 DE LA GRIPPE, LAISSANT DERRIÈRE LUI SON JOURNAL, RICHE EN SOUVENIRS DE GUERRE.

PAR LUCIEN CHARBONNIER (CERCLE IULIUS VICTOR)

La guerre de 1914-1918 a mobilisé environ 600 hommes à Saint-Priest sur une population totale de 2500 habitants. 88 d'entre eux ont été déclarés « mort pour la France » : morts au combat, des suites de blessures, de la grippe ou d'épuisement. La moitié des hommes mobilisés ont été blessés, certains sont revenus handicapés à vie, mutilés. Tous ont subi un traumatisme irréversible.

Parmi eux Jérôme Gayet est exemplaire : il a laissé derrière lui de nombreux documents, photos et surtout cahiers de souvenirs. Le 25 septembre 1915, il participe à l'offensive lancée en Champagne par l'armée française. Ce fut la deuxième journée la plus meurtrière pour notre pays : 27851 tués, 98305 blessés, 53658 prisonniers et disparus. L'attaque a lieu à neuf heures du matin, il pleut légèrement. Rapidement, le régiment est disloqué, les hommes sont dispersés dans la plaine, les morts et les blessés jonchent le sol.

Jérôme est blessé et fait prisonnier. Il est transféré en Allemagne, près de Munich. Pour occuper son temps, il rédige ses souvenirs, décrivant son départ de Saint-Priest, son arrivée au front, les corvées quotidiennes, la mort omniprésente dans les tranchées

et ses trois années de captivité. Après l'armistice du 11 novembre 1918, c'est enfin la promesse d'un retour au pays, de revoir sa famille. Mais un nouveau danger menace les militaires comme les civils : la grippe. Il tombe malade deux jours avant de prendre le train pour la France et meurt le 27 décembre 1918 à l'hôpital de Fürstfeldbrück (Bavière) à l'âge de 24 ans. Il sera enterré avec d'autres camarades dans un cimetière local. Ses parents, ne le voyant pas revenir, s'inquiètent et cherchent de l'aide auprès du maire et du curé de Saint-Priest, qui contactent la Croix Rouge. Fin janvier 1919, un télégramme



Le 1^{er} septembre 1914, Jérôme Gayet, jeune conscrit, est incorporé au 3^e régiment de zouaves.

leur annonce la terrible nouvelle. Jérôme était employé dans une ferme bavaroise pendant sa captivité, et un échange de courriers s'établit alors entre les deux familles, française et allemande.

Son corps ne sera finalement pas transféré à Saint-Priest. Ses documents personnels, dont ses cahiers de souvenirs, sont envoyés à sa famille et conservés depuis plus d'un siècle par les descendants de ses trois frères et sœurs.

Ses parents ont tenu à inscrire le nom de Jérôme Gayet ainsi que le lieu de son décès sur la pierre tombale de la famille au cimetière de Saint-Priest. //

> Souvenirs de guerre de Jérôme Gayet

Extrait du 4^e cahier.

« J'étais bientôt le seul vivant de cette ligne. La situation devenait critique. Sur le plateau, j'aperçus des zouaves qui ne venaient pas à notre rescousse, je compris, nous étions cernés et essayions de battre en retraite. Après tant de sacrifices il fallait rentrer, je faillis devenir fou. Je me levai et avec toute la rapidité que me permettaient mes jambes, je rejoignis mes camarades vivants. J'arrivai sur le plateau, de petits sapins cachaient des baraques, un tas de blessés grièvement qui râlaient étaient là. Je me demandais depuis un moment pourquoi je vivais encore, dans un enfer pareil, les balles sifflaient de tous côtés. L'air était chaud, chargé de poudre. Mes camarades à présent battaient en retraite. J'allais me joindre à eux, lorsque je reçus dans le ventre un choc violent, une balle venait de m'atteindre... »

Source : Lucien Charbonnier - Ceux de 14-18 à Saint-Priest - Revue d'histoire de Saint-Priest n°8. Édition Cercle Iulius Victor (2018). Disponible à la médiathèque et chez Decitre à Saint-Priest.

